



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°17

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940
Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

[Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr](http://www.salonpatrimoineetchemins.fr)

[Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/](https://www.facebook.com/SalonPatrimoine/)

Bulletin gratuit N°17 - Mars 2021

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Après une année 2020 particulièrement troublée nous pensions avoir affronté le plus difficile et pouvoir retrouver un peu de sérénité à l'occasion de cette nouvelle année 2021. C'était notre souhait le plus cher. Il ne semble pas avoir été exaucé pour le moment. Mais gardons l'espoir qu'avec les beaux jours à venir l'état sanitaire s'améliorera et nous permettra de reprendre progressivement nos activités programmées.

Malheureusement en ce début d'année, et dans cette attente, nous nous retrouvons dans une situation toujours aussi délicate à gérer avec les multiples restrictions qui nous sont imposées. Après avoir été dans l'obligation d'annuler un grand nombre de nos conférences et sorties durant l'exercice 2020 nous sommes de nouveau confrontés à des limitations et interdictions ne nous permettant pas d'assurer notre programmation habituelle.

Par deux fois nous avons dû annuler notre assemblée générale pour finalement vous proposer de la tenir par correspondance sans avoir la possibilité de nous retrouver. Merci à vous toutes et à vous tous pour votre remarquable participation à cette assemblée pour le moins inhabituelle. Jusqu'au 10 mars vos réponses n'ont cessé d'arriver sur la messagerie de l'association ou par courrier postal dans notre boîte de la Maison de la Vie Associative.

C'est ainsi que 87 d'entre vous, soit 49% des adhérents, nous ont retourné leurs votes aux différentes résolutions. Autant que lors de nos AG annuelles précédentes tenues en présentiel. Une belle performance au vu des conditions imposées. Le quorum est très largement atteint permettant donc de valider sans problème cette assemblée générale. Merci à vous tous, chers amis adhérents, d'avoir participé à cette AG par correspondance et d'avoir renouvelé vos cotisations. Et merci pour vos nombreux et très chaleureux messages d'encouragement

durant cette période quelque peu délicate. Votre soutien ainsi manifesté nous donne la volonté indispensable pour continuer, quoiqu'il arrive, à faire vivre cette association. Et vous proposer des rencontres, certes limitées en nombre, mais nécessaires pour maintenir le lien social, vital dans toute activité humaine normale.

Nos conférences initialement prévues sont annulées les unes après les autres. Aussi, afin de maintenir ce lien social, nous organisons, avec l'aide des uns et des autres, des sorties natures. Vous êtes nombreux à vous y inscrire mais nous sommes dans l'obligation de limiter le nombre de participants.

Ce qui nous amène parfois à vous placer sur liste d'attente. Veuillez nous en excuser. Merci de votre compréhension.

Tout est encore incertain. On nous dit tout et son contraire. La vérité d'aujourd'hui

sera peut-être contredite demain. Nous ne savons plus qui croire et que penser. Quoiqu'il en soit, malgré la privation de nos libertés, préservons notre convivialité et tentons, chaque fois que possible, de nous retrouver par petits groupes. En attendant mieux. Au plaisir de vous retrouver.

Yves Deroubaix



LA FABRIQUE DE CAISSES DES ÉTABLISSEMENTS « REYNAUD ET ISNARD »

À SALON DE PROVENCE

Christian Cabanis

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, de nombreuses huileries et savonneries, créées à Salon rivalisèrent rapidement avec celles de Marseille. Ainsi, pendant plus d'une trentaine d'années, Salon devint "la Capitale des huiles, du savon et du café" (on y torréfiait le fameux café vert). Industriels et Négociants y construisirent des villas et châteaux dans un goût ostentatoire pour affirmer leur réussite.

Afin d'emballer le savon pour l'expédition, des fabriques de caisses que l'on dénommera "caisseries" ou encore "manufactures de caisses" virent le jour.



C'est ainsi qu'en 1880, les Entrepreneurs REYNAUD et ISNARD, originaires de Cornillon, créèrent ensemble "l'Usine du Moulin Neuf", tout d'abord à Pélissanne, puis enfin à Salon (Allées Adam de Craponne, Impasse Bernard).

C'était une grande scierie hydraulique et à vapeur, actionnée par "cent chevaux de force" à laquelle était accolée une importante manufacture de caisses.

Junon Isnard surnommé "Zénon", né à Cornillon en 1860 dans une

famille de propriétaires agricoles, devint le patron de la Fabrique de Caisnes au décès de son oncle Hippolyte-Jean-Baptiste Reynaud. Celui-ci avait été marié à la sœur de sa mère et avait été à l'origine, le membre fondateur de cette fabrique à l'Usine du Moulin Neuf à Pélissanne, commune dont il fut un enfant du pays.

Zénon Isnard se maria à Lançon-Provence en 1885 avec Léonie Barjol née aux Paluds de Noves, issue d'une famille vauclusienne de Monteux et fille de François Barjol, cultivateur-métayer et de

Mélanie Granon, tous deux domiciliés au quartier Saint-Marc du village de Lançon. Ce mariage survenu en 1885 donna lieu à la passation d'un contrat de mariage devant Maître Chave, notaire à Lançon.



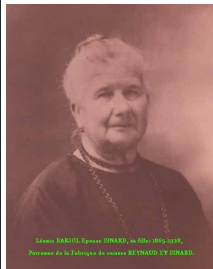
L'activité de la fabrique fut très dynamique avant 1914, malgré le tremblement de terre de 1909, au moment de l'apogée des huiles et savons participant ainsi à l'âge d'or de l'économie locale du Pays de Salon et de Saint-Chamas. A ce titre, Zénon ISNARD se vit remettre une médaille d'or lors de l'Exposition Internationale de Paris en 1906, une médaille d'argent à l'Exposition Coloniale de Marseille la même année, puis en 1910, une nouvelle médaille d'argent à Saint-Rémy-de-Provence.

Ces décorations reçues ne peuvent que confirmer la qualité de fabrication des produits de l'Usine du Moulin Neuf à Salon.

Malgré cette reconnaissance, Zénon ISNARD connut également quelques soucis : en effet, au cours du deuxième semestre de l'année 1907, la main d'œuvre, en majorité féminine, réclama une augmentation des salaires et notamment du prix de fabrication des caisses à 0,50 centimes l'unité et fit grève.

La manufacture de l'Usine du Moulin Neuf fonctionna sous la direction de Zénon ISNARD jusqu'à la Grande Guerre de 1914-1918 et ce n'est qu'au lendemain du 11 novembre 1918 qu'elle devint la propriété de Monsieur Pierre REYNAUD, sans aucun lien de parenté avec les patrons fondateurs.

Au cours de son activité professionnelle, Zénon ISNARD employa même son beau-frère Gens Barjol, en tant que scieur à la mécanique. Ce dernier interrompit ce travail à la suite du décès de ses parents, François et Mélanie Barjol, disparus respectivement en 1906 et en 1910. Il se retira près de l'une de ses sœurs à Lançon, Marie Cheinet, qui était veuve avec deux enfants et



qui tenait dans le village une épicerie située place de la République. On retrouve ainsi sa trace au recensement de la population de l'année 1911, en qualité de journalier agricole. En 1914, au moment de la déclaration de la Grande Guerre, il fut réformé pour raison de santé par la Commission Militaire de Salon. Il était alors âgé de 39 ans !

Zénon et Léonie Isnard avaient eu deux enfants à la suite de leur union :

Tout d'abord, un fils Jules-Joseph-Léon Isnard, né au Hameau de Férigoule sur la commune de Cornillon-Confoux en 1886. Ce dernier seconda son père en tant que négociant auprès de la Fabrique de Caisnes. Il se maria en 1912 à Marseille avec une jeune fille, Joséphine-Louise Moine. Ce mariage fut de courte durée dans la mesure où l'année suivante, en 1913, Zénon et Léonie Isnard perdirent leur fils, âgé de 27 ans, des suites de la maladie du diabète. Il mourut à salon sans avoir eu d'enfant.



Ensuite, leur fille, Léa-Virginie-Mélanie Isnard, née en 1896, à l'Usine du Moulin Neuf de Pélissanne, s'était mariée à Salon en 1916 avec Robert-Marcel Pons, riche propriétaire, originaire de Mireval dans le département de l'Hérault. De cette union naquit, en 1918 à Salon, une fille unique Andrée, qui exerça le métier de Docteur en Médecine en Extrême-Orient (ancienne Indochine) puis en territoire d'Outre-Mer (Antilles, Martinique). Entre temps, ses parents avaient quitté la Provence, après avoir vécu à Salon puis à Cornillon-Confoux, pour se retirer dans l'Hérault à Montpellier dans les années 1930, où Andrée, leur fille fit toutes ses études de médecine. Léa Isnard est décédée à

Montpellier en 1939 à l'âge de 43 ans. Quant à son époux, ce dernier est décédé à Mireval en 1969 et sa fille Andrée, en 1971 dans la même commune. Depuis, ils reposent dans le cimetière communal où se trouve la tombe familiale.

Ainsi, lorsque Zénon et Léonie ISNARD cessèrent leur activité, ils quittèrent définitivement Salon, la Fabrique de Caisses des Allées Adam de Craponne ainsi que la demeure familiale de l'Impasse Bernard. Ils se retirèrent tout simplement sur leurs terres agricoles au quartier du Verdelet, non loin des "Grandes Bastides" et du Hameau des Bernardes sur la commune de

Cornillon, d'où Zénon était originaire et où vivait non loin de là, à Saint-Chamas et à Lançon, une bonne partie de leur famille.

Entre temps, une de leur nièce Léonie Barjol, accompagnée de son époux Eugène Lion travaillèrent leurs terres agricoles. C'est là où naquit, en 1928, leur fille Marcelle.

Zénon et Léonie s'éteignirent paisiblement dans leur maison de Cornillon, respectivement en 1924 et en 1928. Depuis, ils reposent au cimetière de Saint-Roch de Salon-de-Provence auprès de leur fils Léon, disparu trop tôt, en pleine jeunesse.

LES MOMENTS PÉDAGOGIQUES N° 2

Laurette Canuel-Crespy

Depuis le 1^{er} octobre 2018, notre association s'est engagée dans une action de transmission du patrimoine local au sein des écoles élémentaires de Salon de Provence. Après l'olivier, le savon de Marseille et le marrainage de Blanzly-la-Salonnaise, nous proposons l'histoire de l'eau en Provence.

L'histoire de l'eau en Provence

Notre climat se caractérise par un ensoleillement important, des températures estivales très élevées, un vent sec et froid qui contribue à l'aridité des sols. Le taux de pluviosité est le plus faible de France. Le relief est orienté Est-Ouest. Les cours d'eau alpins que sont la Durance et le Verdon coulent au Nord des Bouches du Rhône et du Var.

La Durance prend sa source vers 2 390 m sur la commune de Montgenèvre dans les Hautes-Alpes. Après 324 km, elle se jette

dans le Rhône au Sud-Ouest d'Avignon. 12 millions d'années avant notre ère, la Durance bifurquait par le passage de Lamanon et se jetait dans la Méditerranée. Il y a 12 000 ans un séisme a provoqué l'effondrement du



seuil d'Orgon. Le lit de la Durance a pris la direction d'Avignon pour se jeter dans le Rhône. Le fleuve est devenu une rivière. La plaine, ancien lit de la Durance, s'est asséchée. La Crau, zone aride, recouverte de gros galets voit le jour.

Adam de Craponne est né en 1526 à Salon de Crau. Il travaillait au service du Roi Henri II. Dès 1551, il a commencé à étudier les pentes pour amener l'eau de la Durance jusqu'à Salon. En 1554, le Roi lui a donné l'autorisation de construire son canal. De 1554 à 1557 Adam de Craponne a construit un premier "petit canal" afin de prouver que son projet était réalisable. Avec l'arrivée de l'eau à Salon de Crau, Adam de Craponne a obtenu les financements nécessaires à la réalisation de son grand canal. En avril 1559, l'eau est arrivée en abondance à Salon. La prise du canal de Craponne se situait à la Roque D'Anthéron. Le canal de Craponne est constitué de 3 branches :



La branche de Salon, celle d'Istres et celle d'Arles.

Adam de Craponne est connu pour son canal, mais il a travaillé sur de nombreux chantiers et projets liés à la maîtrise de l'eau. Il est décédé à Nantes en 1576.

Avant l'arrivée du canal de Craponne, Salon de Crau se situait dans une zone sèche et aride. Le canal était avant tout un canal usinier pour faire tourner les moulins et les usines. Mais il est rapidement devenu une manne importante pour l'agriculture grâce à l'irrigation gravitaire dont je reparlerai plus loin.

Le canal de Craponne a été suivi d'autres canaux tels que celui de Boisgelin devenu le canal des Alpines, le canal de la vallée des Baux, ceux de Marseille et du Verdon qui est devenu Le canal de Provence. Le canal EDF construit au XX^{ème} siècle a emprunté en partie le tracé du Canal de Craponne entre la Roque d'Anthéron et Lamanon. C'est pour rendre hommage aux travaux d'Adam de Craponne, qu'EDF a fait construire un bassin au rond-point de Lamanon. On peut voir derrière le bassin, une carte qui retrace le canal tel qu'il avait été construit par Adam de Craponne.

L'arrivée du canal de Craponne a profondément modifié le paysage de notre terroir. Les terres arides sont devenues cultivables. Une partie de la Crau est aujourd'hui verte. Un nouvel écosystème s'est mis en place. La culture du foin de Crau est venue conforter l'élevage ovin.

Adam de Craponne a mis en place un système d'irrigation simple et économique. La distribution de l'eau se fait par de multiples canaux qui vont à chaque parcelle en fonction des droits d'eau. L'arrosage gravitaire des prairies permet d'alimenter la nappe phréatique de la Crau qui fournit en eau potable près de 300 000 personnes.

Actuellement, l'équilibre de cet écosystème est fragilisé par l'urbanisation, les implantations industrielles et commerciales, les plateformes logistiques qui se substituent aux prairies.



Par ailleurs des cultures, qui sont présentées comme étant plus rentables que le foin de Crau, pourraient aggraver la situation. La nappe phréatique de la Crau est alimentée aux 2/3 par l'irrigation gravitaire des prairies.

CES FEMMES QUI ONT FAIT LA PROVENCE

Femmes, filles, mères de rois, reines à part entière ou simples héritières, elles ont toutes à leur façon contribué à façonner l'histoire de la Provence. Leur rôle a parfois été déterminant mais on les a souvent oubliées (mise à part la Reine Jeanne). Qu'il nous soit permis, ici, de leur rendre hommage en évoquant, à travers elles, les diverses péripéties de notre cher pays.

Magali Vialaron-Allègre

Ermengarde, la princesse carolingienne

Nous sommes en 876. Une jeune princesse nommée Ermengarde, fille de Louis II le Jeune (825-875) et d'Ermengarde de Tours (fondatrice en 849 de l'abbaye d'Erstein) va épouser Boson. Petite fille de Lothaire, lui même petit-fils de Charlemagne, Ermengarde est ainsi une descendante directe de Charlemagne.

Boson, comte d'Autun, exerce dans le Lyonnais, le Viennois et la Provence, les fonctions duciales que lui a octroyées son beau-frère, Charles II le Chauve, roi de Francie occidentale, qui a épousé sa sœur en 870.

En effet, le traité de Verdun, en 843, avait partagé l'empire de Charlemagne en trois territoires, selon l'axe nord-sud et le Rhône qui faisait frontière : la Francie occidentale (la Neustrie), la Francie médiane (la Lotharingie) et la Francie orientale (la Germanie).

La Provence a fait partie dans un premier temps de la Lotharingie, le lot dévolu à Lothaire, une

longue bande qui partait des Pays-Bas jusqu'à l'Italie du Nord. Cette Lotharingie qui avait gardé le titre impérial sera ensuite carrément rattachée au St Empire.



Les compétitions et les rivalités entre les descendants de Charlemagne ont permis l'émergence de dynasties comtales, dont Boson est un parfait exemple. Profitant des luttes que le roi de Francie menait en Italie pour conquérir la couronne et reconstruire l'empire à son profit, il a pris en 877 la tête d'une rébellion et, le 15 octobre 879, s'est fait proclamer roi d'Arles. Proclamation faite entre Vienne et Valence au château de Mantaille, par une assemblée constituée de nobles et d'évêques de Provence, du Viennois et du Lyonnais. Mais ni le pape ni les rois carolingiens n'ont reconnu ce royaume.

A la mort de Boson en 887, c'est sa veuve Ermengarde qui va poursuivre sa volonté d'autonomie. En tant que descendante de Charlemagne, elle considère que son fils, Louis, est un authentique prince carolingien, elle va donc déployer tous les moyens pour faire reconnaître sa légitimité de posséder une couronne. C'est ainsi qu'elle réussit à le faire adopter par l'empereur Charles le Gros (roi de Germanie) et qu'en 890, à Valence, Louis est couronné roi d'Arles.

Mais l'ambition du jeune roi ne s'arrête pas là. Dès sa majorité, Louis va guerroyer de l'autre côté des Alpes dans l'espoir de conquérir la couronne impériale à laquelle il prétend comme héritier de son grand-père, Louis II. Il réussit en 900-901, puis est battu en 902. Trois ans plus tard, il fait une nouvelle tentative, mais est vaincu par Bérenger qui le capture et pour prévenir toute nouvelle attaque, l'aveugle.

Jusqu'à sa mort en 928, Louis l'Aveugle, va résider à Vienne et confier la gestion de la partie méridionale de ses états à son cousin Hugues d'Arles à qui il donne le titre de duc de Provence. Désormais, ce seront les comtes d'Arles qui auront le véritable pouvoir même si les empereurs germaniques garderont le titre honorifique de roi d'Arles. On voit que dans cette période franque de l'histoire de la Provence, Ermengarde a joué un rôle non négligeable dans l'émergence d'un royaume d'Arles.

Emma, Douce et Adélaïde - la Provence en héritage

En 973 Guillaume 1er de Provence, fils de Boson II et de Constance de Provence vient de libérer la Provence des Sarrasins. Parfois dénommé Guillaume II, en raison d'un oncle appelé lui aussi Guillaume, il devient "Le Libérateur". Rappelons que sa mère Constance est la petite-fille de Louis l'Aveugle.

Il va également réaliser, sous son autorité et celle de son frère aîné Roubaud, l'unité des terres. Ils deviennent tous les deux Marquis d'une Provence en indivision. Cependant Roubaud va prendre le titre de Comte d'Avignon et du Venaissin, tandis que Guillaume prend le titre de Comte de Provence et d'Arles.

Cette indivision, tout comme l'héritage transmis par les femmes (il n'y a pas de loi salique en Provence) ne sera pas sans conséquences pour le devenir de ce pays.

En 991, Emma de Provence ou de Vénasque, petite-fille de Roubaud, va épouser Guillaume Taillefer, comte de St Gilles. Emma, comtesse de Vénasque, va transmettre par dot le marquisat de Provence à cette famille languedocienne. Celle-ci va, un peu plus tard, hériter également du comté de Toulouse.



Mais les choses ne s'arrêtent pas là. Un siècle plus tard, en 1112, Douce de Gévaudan fille de Gerbère d'Arles, comtesse de Provence et donc descendante de Guillaume Le Libérateur, va épouser Raymond Bérenger III, comte de Barcelone. Elle lui transmettra le comté de Provence, tandis que sa sœur cadette Etienne (ou Stéphanie) épouse, en 1115, Raymond des Baux.

Les deux héritières Emma puis Douce ont donc épousé des princes établis de l'autre côté du Rhône, ce qui fait dire à Edouard Baratier "*Ces mariages ont été conclus exclusivement avec des seigneurs du Languedoc méditerranéen et des marches pyrénéennes ; c'est là une preuve des relations étroites qui ont existé alors entre les régions sises entre Rhône et Alpes et les autres pays de la langue d'oc*".



Et pour encore un peu plus compliquer les choses, d'autres prétendants vont se manifester. En effet, dès la fin du XIe siècle, à la mort en 1065 de son père Guillaume-Bertrand (descendant, comme Gerbère, de Guillaume le Libérateur), Adélaïde (ou Azalaïs) de Provence fait valoir ses droits sur Forcalquier et prend le titre de comtesse de Forcalquier, titre que reprendront ses descendants. Ceux-ci s'estimeront davantage légitimes que les Catalans et les Toulouse.

Enfin, la famille des Baux va revendiquer l'héritage d'Etienne (sœur de Douce), à travers les guerres "baussenques", entre 1142 et 1162. Ce qui va provoquer, en 1181, la sécession d'Orange en Principauté.

C'est donc une Provence complètement morcelée qui se présente maintenant à nous, une Provence pour trois comtes qui ne vont cesser de se faire la guerre pour assurer leur hégémonie. Et cela malgré les accords signés qui, comme celui de 1168, tentait de délimiter les territoires.

Le marquisat de Provence, dévolu au comte de Toulouse, comprenait le comté de Venaissin ou Comtat Venaissin, c'est-à-dire Carpentras, Cavailon, Gordes, Vaison et Die. Au comte de Forcalquier, Apt et vers le nord, Sisteron, la région de Gap, le Champsaur et le pays d'Embrun. Le reste de la Provence, au sud de la Durance, allant au Comte de Barcelone.

Mais les prétentions des uns et des autres rendront ce traité souvent caduc. Ces femmes, simples héritières, ont donc, par leur mariage, bouleversé, et pour longtemps, l'unité qu'avait tenté de donner Hugues d'Arles et ses successeurs à la Provence.

Nous verrons dans la deuxième partie comment d'autres femmes, les comtesses de Provence et de Forcalquier vont, au XIIème et XIIIème siècles, pendre toute leur part à la reconstruction de la Provence.



¹ Histoire de la Provence, sous la direction d'Edouard Baratier, 1969

LES RUES DE NOTRE VILLE : La rue de la Badacho et la rue de l'Eyssado Alain Moutet

En laissant à votre gauche le théâtre Armand sur le Bd Nostradamus vous prenez le Bd Léopold Coren puis le Bd Ledru-Rollin, le début de la D17 (qui conduit à Eyguières). Il vous faudra rapidement tourner à gauche pour emprunter le Bd des Bressons qui vous amènera à la rue de l'Eyssado et la rue de la Baldacho.

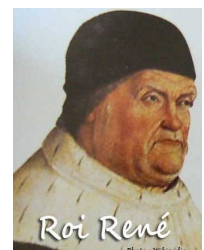


Les noms Baldacho et Eyssado se retrouvent dans le livre de Louis Gimon "Chroniques de la ville de Salon depuis son origine à 1792, adaptées à l'Histoire".

Né à Salon le 12 août 1808, Louis Gimon était secrétaire de mairie, archiviste et surtout historien de la cité salonnaise. Il consacra une grande partie de sa vie à la rédaction de ces Chro-

niques qui furent publiées en 1882, douze ans avant sa mort.

Le bon roi René (1409-1480) à l'âge de 65 ans a été réduit à ne gouverner que sa chère Provence, après avoir été dépossédé du pays d'Anjou par Louis XI. Dans ce comté de Provence, comme le précise Wikipédia, il a réduit le pouvoir de la noblesse, soutenu les travaux d'irrigation dans le Luberon et la plaine de la Durance à partir du barrage de l'étang de la Bonde, l'un des premiers construits en France et ce, sous la direction de son chambellan Fouquet d'Agout. C'est de cette époque que date, à Salon, l'institution des rois de l'Eyssado (pioche) représentant l'agriculture et de la Badacho (garde hache) représentant l'industrie. Dans ses Chroniques, Louis Gimon décrit avec beaucoup de précision le déroulement des manifestations.

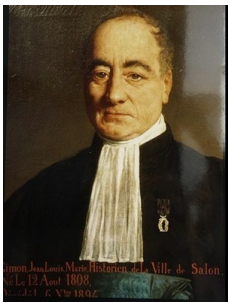


"...Le roi de l'Eyssado était nommé, chaque année, le jour de l'Ascension par la corporation des cultivateurs dite "Corpus Domini" ou de "Diou lou payre" (Dieu le père).

Le roi de la Badacho était nommé par les confréries de marchands et des artisans le jour de la saint Jean-Baptiste (24 juin). Le 23 juin l'élection était annoncée par le carillon des cloches et un grand feu de joie qu'on allait brûler sur la place du Bourg Neuf.

Ces royautés annuelles avaient pour but d'encourager les travaux de l'agriculture et de l'industrie. C'était aussi l'occasion pour ces deux rois, le plus souvent de jeunes gens qui entre autres privilèges étaient exemptés de la milice communale, de manifester leurs sentiments et leurs préférences aux reines de leur choix qui en cas d'acceptation s'engageaient souvent dans une acceptation de fiançailles...".

A la page 109 Louis Gimon précise : "...Aussitôt, au son des fifres et des violons, quatre ou huit vigoureux jouvenceaux se faisant vis à vis, attaquaient un brillant pas de bourrée, avec une désinvolture et un entrain digne de retracer les joyeux ébats du roi David devant l'arche. Mais si large que fut le cercle des curieux autour des danseurs, il ne l'était jamais assez quand ces derniers faisaient le jeu du tourbillon, pour préserver des meurtrissures les jambes des spectateurs du premier rang et, le soir plus d'un forain, retournait à son village contusionné, maugréant contre les danseurs qu'il qualifiait de lance-ruades, et promettant de ne plus mettre les pieds doré-



navant aux jeux de la Fête Dieu, ce qui ne l'empêchait pas d'y revenir l'année suivante. La danse se terminait presque toujours par un rigodon (On se promène lors d'une première phase puis la deuxième amène les danseurs à pratiquer un pas sauté sur place (qu'on appelle le rigodon). Il se danse à deux, quatre ou plusieurs paires de danseurs, placés en file sur un cercle) où les danseurs, faisant assaut de vigueur et de souplesse, exécutaient des entrechats et des bonds de trois ou quatre pieds de haut".



Comme la plupart des vieilles coutumes les royautés de l'Eyssado et de la Badacho furent abolies lors de la révolution de 1789. On aurait tenté de les réorganiser à l'époque de la Restauration, mais après quelques essais, on dut y renoncer à tout jamais car "ces bouffonneries n'étaient plus dans les mœurs nouvelles. Le clergé, surtout, employa tous ses efforts pour les faire proscrire, comme faisant disparate et scandale, au milieu d'une procession. C'était, en effet, peu édifiant de voir le peuple s'y porter en foule, tandis que le Saint-Sacrement n'avait que quelques fidèles pour l'escorter...".

Malgré les conditions sanitaires, notre association a repris ses activités extérieures et nous espérons bientôt reprendre nos conférences. Peut-être n'avez-vous pas encore renouvelé votre adhésion pour l'année 2021. Nous comptons sur votre pour nous aider à la préservation du patrimoine salonais. Merci à tous.

RÉAPPARITION DE LA VIERGE RUE KENNEDY



Dans notre "Pas à Pas n° 12 " nous vous annonçons la disparition de la vierge située sur la façade de la maison faisant l'angle de la rue des frères Kennedy et de la rue Théodore Jourdan.

Fin de l'année 2020, Marc nous a signalé sa réapparition lors des travaux de réfection de la façade et nous précisait :

"Bien entendu, ce n'est pas la petite statue multicolore dont j'avais signalé la disparition, mais, à l'occasion du ravalement de la façade de l'immeuble, la niche a été arrangée et une statue moderne est arrivée. Même si ce n'est pas une copie de l'ancienne, c'est la continuation d'une tradition. On doit donc féliciter le propriétaire de l'immeuble ! !"



LE VINAIGRE

Albert Bertero

Les Babyloniens, les Egyptiens, les Vikings, les Celtes, les Grecs et les Romains... tous ont reconnu les pouvoirs de la fermentation

naturelle qui spontanément aboutit à une saveur acide.

Il en est ainsi de la bière, du malt, du miel puis du vin qui devient aigre à l'origine du mot vinaigre. De nos jours nous trouvons des vinaigres de cidre, de fruits rouges, de poires, de riz.... Toute fermentation alcoolique peut se transformer en vinaigre. (Le vinaigre ne contient pas d'alcool)



Durant des générations sa fabrication est confiée aux maîtres-vinaigriers qui par "constatation" connaissent la transformation de l'alcool en vinaigre. Un peu alchimistes, un peu sorciers, ils allaient de villes en villages approvisionner les consommateurs.

Il faut l'arrivée des travaux de Louis Pasteur (1822-1895) pour percer le secret de la fermentation acétique qui donne au vinaigre son goût acide et son odeur caractéristique. Louis Pasteur découvre que cette fermentation s'accomplit grâce à une bactérie, "*Mycoderma aceti*", qui se développe en surface en chapelet sous la forme d'une matière mucilagineuse que les vinaigriers appellent "fleur de vinaigre". Cette bactérie présente dans l'air est transportée par une mouche volant habituellement sur les fruits mûrs et pourris. Cette mouche "*Drosophila melanogaster*" est communément appelée mouche du vinaigre en raison de son attirance pour les matières volatiles issues de la fermentation et notamment le vinaigre. Ce qui contredit l'adage selon lequel "on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre".



En 1867, Louis Pasteur invité à Orléans exposa le résultat de son travail. Orléans fut très tôt qualifiée de "capitale du vinaigre". Les maîtres-vinaigriers de la ville produisaient la plus grande quantité de vinaigre de France, un passé bien lointain. Aujourd'hui un seul vinaigrier fabrique encore de manière traditionnelle dite « Orléanaise » du vinaigre à l'ancienne. Méthode ancestrale qui après plusieurs étapes de transformations et de surveillance, suivra un vieillissement dans des fûts de chênes, étape ultime qui doit bonifier le breuvage.

La méthode moderne dite par immersion utilise des techniques permettant à l'industrie vinaigrière d'être plus rapide et performante. Sans mettre en cause la méthode industrielle que faut-il penser de ce brassage, ajout d'arômes, modification de saveurs ? Les bienfaits du vinaigre sont-ils respectés ?



La méthode artisanale donne à chacun la possibilité de faire son

vinaigre. Un vinaigrier, en terre, en grès, en verre ou en bois avec ou sans robinet est nécessaire. Remplir le contenant à moitié d'un bon vin rouge ou blanc. Ajoutez un verre de vinaigre (sans vinaigre c'est plus long) et laissez faire les bactéries qui se développent et forment en deux à trois semaines une membrane en surface. Maintenu à une température comprise entre 20 et 30 degrés le vinaigre est prêt à être goûté. Soutirez le vinaigre, sans casser la pellicule, et décantez si besoin. Remplissez une belle bouteille et dégustez à toutes les sauces. Pour renouveler l'opération on ajoute délicatement du vin, le voile superficiel (mère du vinaigre) doit rester en surface. Elle assure une bonne prise pour réactiver la transformation dans de bonnes conditions.

Un bon vin grâce à ses arômes, produira un bon vinaigre. Un assemblage avisé des crus spécifiques peut donner un vinaigre d'exception.

En parcourant les régions du monde, selon les modes de fabrication propres à chaque terroir, et en fonction du savoir faire et des secrets jalousement gardés, il est possible de découvrir une grande variété de vinaigres :

- Vinaigre de vin, d'alcool, de cidre (pommes), de fruits (framboises, mures, cassis....)
- Vinaigre de xérès dans la zone de Cadix en Andalousie
- Vinaigre balsamique de la région de Modène en Italie
- Vinaigre de riz en Asie, Chine, Japon
- Vinaigre de canne aux Antilles
- Vinaigre de Malt en Grande Bretagne

En médecine naturelle le vinaigre est utilisé pour calmer les piqûres d'insectes ou de plantes. Il apaise les plaies superficielles, il désinfecte. Son utilisation a été signalée lors des épidémies de peste sous le nom de "vinaigre des 4 voleurs" sous forme d'infusion de plantes et épices dans du vinaigre. On l'utilise encore pour éliminer les poux et lentes.

Pour l'entretien de la maison Il remplace bon nombre de produits ménagers. En cuisine les légumes sont lavés avec de l'eau vinaigrée afin d'ôter les "petites bêtes".

Et sachez que la vinaigrette est aussi une ancienne voiture à deux roues analogue à une chaise à porteur inventée au début du XVIIe siècle.



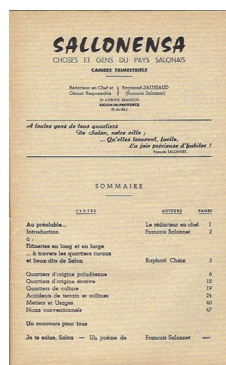
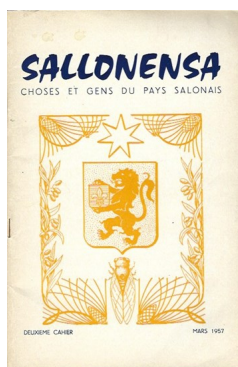
Chers(es) amis(es), nous comptons encore sur vous pour nous aider dans la rédaction de notre journal "Pas à Pas". N'hésitez pas à nous envoyer des articles. Merci d'avance.

FLÂNERIES EN LONG ET EN LARGE ... À TRAVERS LES QUARTIERS RURAUX ET LIEUX-DITS DE SALON

Ce titre a été donné à un long article paru dans la revue "Sallonensa" en mars 1957.

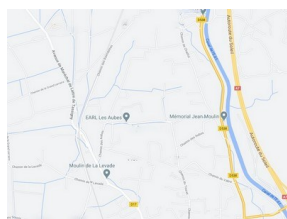
Ce texte de Monsieur Raphaël Chaix nous fait parcourir le territoire salonnais. Ces paysages tels que les yeux les contemplaient en 1957, ont subi des modifications. Les rivières, les canaux, les ruisseaux avaient façonné la terre. La végétation était différente. C'est ce dont témoignent encore les nombreux noms que portent les quartiers de notre terroir. Nous y trouvons l'empreinte des activités que nos ancêtres y ont exercées. J'ai copié et allégé ce texte pour vous faire profiter de ces recherches.

Myriam Mayol



Quartiers d'origine paludéenne

LES AUBES :



En contre-bas de la route d'Avignon, de Pességuier jusqu'au Pont de Chaillol et limité au sud par la butte du Tourret, point n'est besoin du pendule ou de la baguette du sourcier pour déceler la présence de l'eau. La végétation en témoigne. En témoignent aussi

les limpides ruisseaux qui drainent ce quartier pour le rendre propre à la culture et dont les eaux réunies formaient le canal de la Garrigue qui traversait le territoire de Salon du nord au sud pour aller se jeter dans la Touloubre. Avec un volume d'eau de "deux moulans dans la plus grande abondance". Ce canal sert à l'arrosage de Pâques jusqu'à la Saint Michel. (Statistique des Bouches du Rhône tome III. P 744)

Si actuellement, un idyllique chemin, bordé de gros pins, fait le charme de ces lieux, le nom du quartier suggère une autre végétation : les Aubes tiré d'aubo (peuplier en provençal) = peuplier blanc (Populus Alba).



Le pluriel employé signifie qu'il ne s'agit pas d'un seul arbre éponyme, mais bien d'un lieu où l'on devait en trouver un grand nombre.

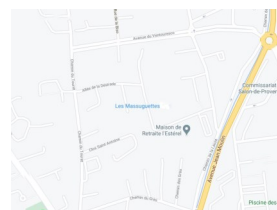
Que sont devenus les vieux peupliers, "lis aubo", d'autrefois ? Le bois tendre et généralement blanc qu'ils fournissaient était apprécié pour de nombreux usages en menuiserie et plus particulièrement par les layetiers (fabricants de caisses). La mise en culture de ces terrains jadis moins recherchés fait que ce nom évocateur soit donné à ce quartier. C'est un lieu important de la ville, il l'alimente en eau.

Or la question des eaux a toujours été d'actualité. D'après ceux qui se sont penchés dans les archives de la ville, les Romains

auraient déjà capté la source qui s'y trouvait. Des actes du Moyen-Âge font mention des Fontaines des Aubes et des Maires. Mais ce n'est qu'à partir du XIXème siècle que les diverses municipalités ont aménagé, cherché à améliorer la captation des sources des Aubes.

LES MASSUGUETTES :

Bien que "Les Massuguettes" et "Les Aubes" diffèrent d'aspect, les deux quartiers sont néanmoins la continuation l'un de l'autre.



Il est nécessaire de signaler que le torrent du Talagard, après avoir coupé la route d'Avignon, la suit en contre-bas jusqu'à sa jonction avec la route d'Eyguières.

Ce quartier était plutôt peuplé de jardins et son humidité était due à des "fiholes" d'arrosage.

Massuguetto, en provençal, désigne l'hélianthème. Cette herbe, ce sous arbrisseau de la famille des cistidées croît dans les lieux rocheux et arides de nos régions. Donc sans rapport avec ce lieu. Par contre une plante aquatique de la famille des Typhacées dont le nom vulgaire "massette" et qui en provençal porte le nom de "massugo" a très bien donné le diminutif "massuguetto" (un seul "t" en provençal). Dans le trésor du Félibrige il s'agit de l'hélianthème de la famille des cistes. Elle ne manquait pas d'arrosages car les eaux du torrent du Talagard étaient autrefois plus vagabondes.

